

que la lumière soit ! 9.1-12

J'y suis allé, je me suis lavé et, d'un coup, j'ai vu clair.

Les dialogues dans l'évangile de Jean ressemblent souvent à des tableaux de Rembrandt : compositions complexes à plusieurs plans exigeant une longue contemplation pour en discerner les subtilités. C'est le cas du long passage consacré aux échanges dans la cour du Temple qui mériterait qu'on y consacre beaucoup plus de place. Mais déjà le tableau suivant attire nos regards, un tableau presque « naïf » en comparaison aux précédents, avec le récit d'un nouvel incident marquant, d'un nouveau signe, d'une nouvelle parabole vécue.

L'histoire est en trois volets : les circonstances du miracle, les conséquences du miracle pour les pharisiens, les conséquences du miracle pour l'aveugle guéri. Le grand thème est celui annoncé au chapitre précédent, celui de la lumière et des ténèbres, abordé à l'aide des images de la cécité et de la vue. Jean tresse avec ce fil conducteur de nouvelles réflexions au sujet du développement de la foi mais aussi au sujet du témoignage. La guérison de l'aveugle-né devient donc une brillante illustration de comment Jésus s'approche de l'être humain, dépourvu de tout organe de perception spirituelle, plongé dans les ténèbres, lui fait cadeau de la faculté qui lui manque et se révèle comme la lumière de la vie. En parallèle avec cette démonstration-là, on peut discerner ici un cas concret qui éclaire l'autre grande déclaration de Jésus au chapitre précédent : *Si donc c'est le Fils qui vous donne la liberté, vous serez vraiment des hommes libres.* L'homme sans Christ est et reste *esclave du péché*. Mais par quels liens, par quelles chaînes le péché retient-il ses victimes ? C'est ce qu'on va découvrir dans ce premier tableau en regardant Jésus à l'œuvre, brisant l'une après l'autre les chaînes d'un mendiant assis dans la poussière d'une rue de Jérusalem.

Jean ne précise ni le lieu ni le moment, mais on peut penser que l'incident se déroule aux abords du Temple, lieu de prédilection des mendiants qui savaient bien que les gens religieux qui fréquentaient ces lieux auraient du mal à refuser l'aumône.

la fatalité vaincue

Il nous faut faire l'effort d'entrer dans le tableau que Jean dépeint. En passant, Jésus « aperçoit » un mendiant aveugle. On passe facilement à côté des mendiants sans les voir, surtout de ceux qui sont toujours stationnés au même endroit et qui finissent par se fondre dans le paysage et devenir invisibles. Mais Jésus n'est pas *aveugle*, il aperçoit l'homme et par là commence déjà à lui rendre sa dignité perdue. Les disciples s'aperçoivent que Jésus a remarqué la présence de l'aveugle et en profitent pour le questionner. Un aveugle-né est un cas intéressant, objet de grandes discussions théologiques chez les Juifs. La question — fermée — des disciples reflète et résume le point de vue de la société d'alors à l'égard de ce type de handicap. « Tu as ce que tu mérites. Si tu es affligé, c'est que tu as péché. » C'est l'attitude des amis et faux consolateurs de Job. Le souci exprimé n'est pas de savoir ce qui peut être fait pour le mendiant mais uniquement le désir de préciser un point obscur et théorique : « Cette affliction peut-elle vraiment être attribuée à un péché commis avant la naissance comme certains rabbins l'affirment ? »

Notre pudeur occidentale voudrait que cette conversation ait eu lieu en aparté, à voix basse, pour que l'intéressé ne l'entende pas. Mais il me semble qu'au contraire il est essentiel que l'homme ait entendu d'abord la question mais surtout la réponse de Jésus qui contient en germe une promesse apte à réveiller l'espérance dans son cœur.

Jésus ne se laisse pas enfermer par la question. Il est important de le souligner car il nous arrive de tenter de l'enfermer dans nos petites alternatives : « Seigneur, dois-je faire ceci ou cela ? » « Est-ce ceci ou cela qui explique ce qui m'arrive ? » Et comme à ses premiers disciples, il doit essayer de nous faire comprendre que les choses ne sont pas si simples, que la vérité est ailleurs. Jésus nous a délivrés des chaînes de la fatalité, mais nous nous laissons accrocher de nouveau. L'Islam enseigne que l'homme vient au monde

avec son destin accroché autour de son cou. Jésus nous appelle à vivre dans la liberté de l'amour de Dieu.

Le fatalisme est un piège redoutable. « Je suis malheureux aujourd'hui parce que je me suis trompé hier. » La grâce de Dieu brise le piège : quelles que soient les erreurs du passé, les occasions manquées, quelle que soit la faiblesse qui nous accable, l'amour du Seigneur est plus fort. Jésus rappelle le mystère de la vie dans un monde abîmé par le mal. On ne peut pas tout comprendre, encore moins tout expliquer, mais on peut vivre dans l'espérance.

le malentendu dissipé

Naître aveugle, c'est vivre sans espoir d'amélioration. Il faut apprendre à « faire avec ». Généralement nous maudissons ou nous regrettons nos faiblesses. Nous ne sommes pas nés aveugles mais nous avons hérité de tel ou tel penchant qui nous fait souffrir, qui est source de luttes périodiques ou incessantes. Nous ne voyons pas que c'est sur le terrain de sa cécité que l'aveugle a rencontré la puissance de Jésus ! Il y a un grand malentendu... En fait, ce sont nos « impossibilités » qui permettent au Seigneur d'intervenir dans notre expérience. Là où nous sommes forts, nous ne laissons pas de place à l'action de Dieu. C'est dans notre faiblesse que Jésus peut nous toucher. La grâce de Dieu pénètre dans ma vie par les fissures...

La réponse de Jésus à ses disciples éclaire la misère du mendiant sous un angle nouveau : la force de Dieu agit au sein de la faiblesse. L'incapacité de l'homme n'est pas un obstacle au miracle, elle en est la condition ! Le Seigneur appelle l'aveugle à regarder son handicap comme le lieu où l'œuvre de Dieu peut se faire, comme le domaine où la grâce peut agir. Une deuxième chaîne se brise. Et l'urgence des propos de Jésus — *Il nous faut accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé tant qu'il fait jour* — renforce l'impression que quelque chose d'immense va se passer.

l'infériorité effacée

Jésus s'approche, s'accroupit près du mendiant, se met à genoux peut-être... sinon comment aurait-il pu cracher dans la poussière et pétrir ensuite la boue ? (Jean précise que l'aveugle était *toujours assis* pour mendier.) Le Seigneur se met littéralement au niveau de l'homme affligé, il se met à sa portée : *Celui qui est la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous*. Toute sa vie, les autres avaient regardé le mendiant de haut, il avait subi leur pitié pour survivre. Les passants qui lui jetaient leur obole étaient des hommes debout et lui, il était l'estropié de naissance, écrasé par une infériorité sociale doublée de et confirmée par une infériorité religieuse. Les gens avaient tellement l'habitude de le voir assis, les yeux fermés, la main tendue, que beaucoup ne l'ont pas reconnu quant ils l'ont retrouvé debout, les yeux ouverts !

Jésus ne dit pas que l'aveugle n'est pas pécheur, mais il réfute ici, comme ailleurs dans les évangiles, l'idée que ceux qui souffrent sont forcément de plus grands pécheurs que les autres¹. Toutes les sociétés ont tendance à imposer un statut d'infériorité à certaines catégories de personnes — malades, chômeurs, personnes seules, immigrés... Mais **tous** les humains sont nés aveugles par rapport à la lumière de Dieu. La supériorité des propres justes, ici représentés par les disciples avec leur question digne des pharisiens, est pure illusion. Un autre lien est défait.

l'isolement rompu

Ceux qui jettent une pièce de monnaie dans l'escarcelle du mendiant ne s'arrêtent pas pour lui serrer la main, pour s'enquérir de sa santé. Comme les pharisiens ne manqueront pas de le lui rappeler, il est officiellement « maudit » : *...depuis ta naissance, tu n'es que péché des pieds à la tête...* Ce n'est pas en allant au Temple ou en en revenant qu'on a envie de se souiller par un contact avec une telle personne.

Mais Jésus n'hésitera pas à toucher les yeux de l'aveugle avec la mixture qu'il a préparée. Le contact des doigts du Maître rompt l'isolement du paria et fait tomber une autre chaîne. Quelle qu'ait été notre vie,

¹ Comparez Luc 13.3-5.

quels que soient les préjugés dont les autres nous accablent, Jésus nous tend la main et veut établir le contact avec nous.

La salive est créditée de propriétés curatives depuis l'Antiquité, non sans fondement scientifique d'ailleurs. L'homme saisit donc sans peine la volonté de Jésus de lui faire du bien. Mais Jean insiste moins sur la salive que sur la boue — le mot est mentionné cinq fois au cours du récit...

l'infirmité compensée

Job s'est écrié : *...j'ai été, comme toi, façonnée dans l'argile (ou formé de la boue)*². L'aveugle est venu au monde mal formé, mal fini. La Parole créatrice vient réparer ce défaut. Le geste de Jésus est un geste de création plus que de guérison car l'homme n'a pas perdu la vue, il n'a jamais pu voir. Avait-il des yeux mais qui ne fonctionnaient pas ? Ses orbites étaient-elles vides ? Nous ne le savons pas. Mais ce qui est sûr c'est que Jésus a pourvu à ce qui manquait. Pourtant, l'homme ne voit toujours pas... L'application de boue est un signe, une promesse, que l'aveugle peut saisir — ou ignorer. Jésus lui fait comprendre qu'il peut le guérir mais il lui demande de devenir acteur de sa propre délivrance par l'obéissance.

Les malfaçons congénitales et les maladies génétiques sont parmi les conséquences les plus insupportables de l'œuvre du mal. Et nous sommes tous concernés. L'aveugle-né, c'est moi. Nous sommes tous atteints de rébellion congénitale et nous sommes tous, dans un domaine ou un autre, mal finis. Le remède au péché et à sa culpabilité est dans la mort de Jésus sur la croix. Mais le remède à notre infirmité personnelle dans le quotidien, à notre mauvais caractère, à notre colère, à notre convoitise, à notre orgueil, c'est la présence et l'action de Jésus par son Esprit. Car l'application de boue est une forme d'onction, signe que Jésus peut et veut créer en nous la patience qui nous manque, la pureté qui nous manque, la paix qui nous manque... Et cette action répond à notre obéissance.

la mobilité retrouvée

Un dernier lien retient l'aveugle-né. Jésus lui demande de bouger, d'abandonner l'emplacement où, tant bien que mal, il assurait sa survie par la mendicité. L'homme mesure sans doute le risque. « Qui va à la chasse perd sa place. » Les bonnes places sont rares comme le rappelle un incident dont j'ai été témoin devant l'entrée de la galerie marchande d'un grand supermarché : le SDF qui habituellement se postait là, découvrant qu'un jeune s'était installé avant son arrivée, l'a chassé avec force vociférations et menaces. Le réservoir de Siloé, au sud de la ville, ce n'était pas la porte à côté. Si la promesse perçue dans les gestes et les paroles de Jésus ne se réalisait pas, que deviendrait le mendiant aveugle ? Un « tu l'as » ne vaut-il pas mieux que deux « tu l'auras » ?

À ce stade du récit, la foi n'a pas encore été mentionnée. Elle ne deviendra explicite qu'au v. 38. Mais comme dans d'autres récits de l'évangile de Jean que nous avons déjà médités, la foi commence par l'obéissance. Le risque de la foi est d'abord le risque de l'obéissance. *Va !* dit Jésus.

Cet homme était arrêté, toujours assis, toujours assisté, enchaîné dans l'immobilisme. Dans la vie chrétienne, nous sommes parfois comme lui, pétrifiés par le doute, cloués sur place par la crainte. Nous avons élaboré un petit système qui nous permet de survivre mais voilà que Jésus s'approche pour contester nos petites ambitions et nous mettre au défi de **vivre**, de marcher, d'avancer dans sa lumière. *Si donc c'est le Fils qui vous donne la liberté*, la liberté ne sera plus une théorie mais une réalité. La liberté reçue à la croix doit être entretenue jour après jour dans un dialogue avec la Parole et avec l'Esprit. Si aujourd'hui, vous êtes en panne, sachez que Jésus veut vous remettre en marche, vous remettre en route. Il veut nous redonner notre liberté de mouvement. Il nous invite à laisser tomber le « service minimum » qui ne satisfait ni lui ni nous. *Va !* Tu es appelé à devenir l'envoyé de l'Envoyé. *Va te laver* : plonge dans les fleuves d'eau vive, fais confiance à l'Esprit que Jésus a envoyé pour ouvrir tes yeux, pour être tes yeux.

L'ancien aveugle et ancien mendiant revient de Siloé transformé, méconnaissable. Il témoigne très

² Job 33.6

simplement de ce que Jésus a fait pour lui. Son obéissance va le plonger au cœur d'une confrontation très dure avec les autorités religieuses. Son expérience contredit le principe généralement admis que les aveugles-nés ne guérissent pas (et surtout pas le jour du sabbat !). On mettra en doute sa sincérité, son honnêteté, sa lucidité, son intégrité, mais rien ne peut changer le fait que maintenant il voit.

Notre témoignage ne doit pas se limiter au fait qu'un jour, il y a longtemps, Jésus nous a régénérés, nous a re-crés. Il doit aussi mettre en avant le fait que cette semaine, hier, aujourd'hui, la puissance de Jésus nous a rencontrés et nous rencontre dans notre faiblesse. Jour après jour, la présence et l'action de Jésus nous font du bien là où ça fait mal. C'est ce qui nous permet de marcher, d'avancer et de servir.